érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« Au coeur de l'intime »

Ouvrage recensé :

Catherine Béchard et Sabin Hudon, *Cubes à sons/bruits/babils*. Oboro, Montréal. 8 novembre — 13 décembre 2008

par Réjean Beaucage

ETC, n° 86, 2009, p. 42-43.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/34862ac

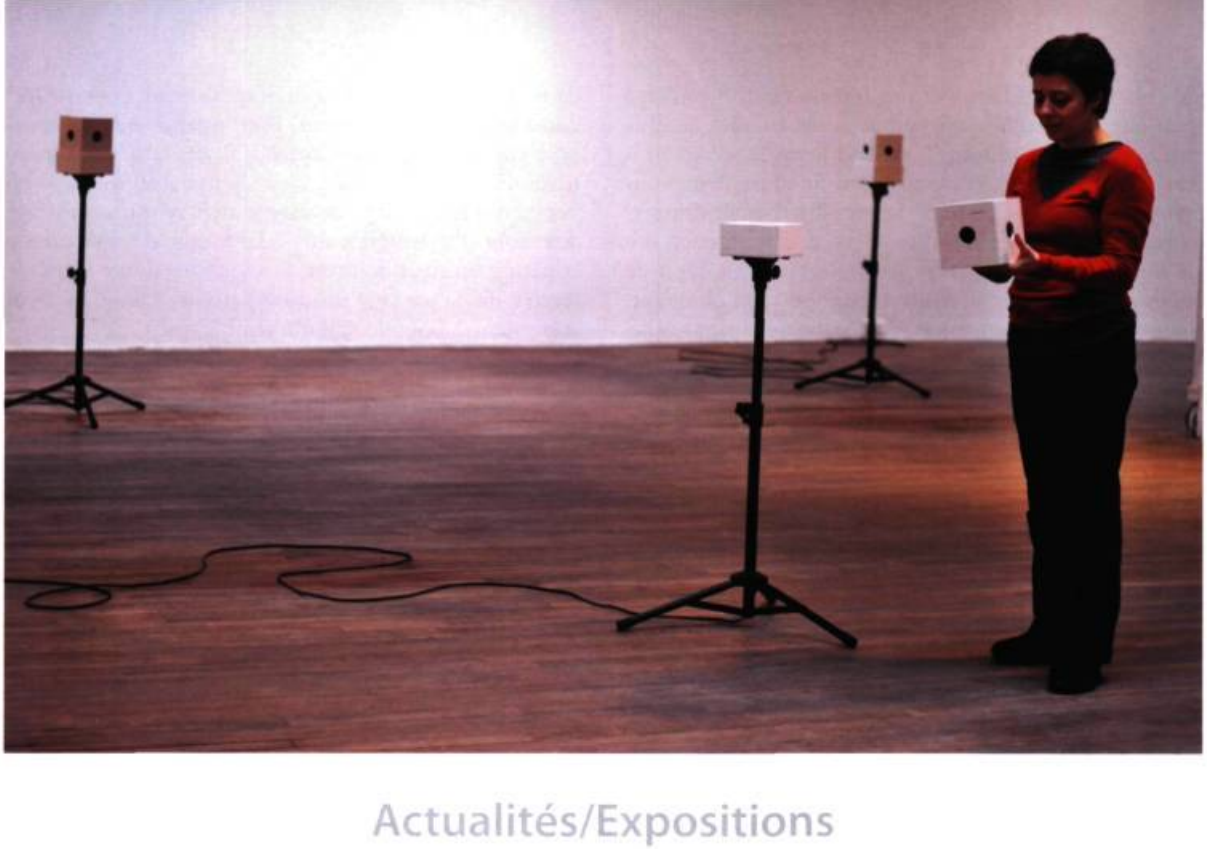
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 08:20



Actualités/Expositions

Montréal

Au cœur de l'intime

Catherine Béchard et Sabin Hudon, *Cubes à sons/bruits/babils*, Oboro, Montréal. 8 novembre – 13 décembre 2008

Dans le grand festival d'art sonore, comme Elektra à Montréal, par exemple, les « musiques immersives » ont la cote. Dans un « concert » de ce type, l'auditeur est généralement placé au centre d'un dispositif de haut-parleurs qui le bombarde de sons émis à un niveau sonore qui atteint fréquemment la limite du supportable. L'expérience immersive étant généralement audiovisuelle, l'œuvre s'impose « physiquement » au « participant », qui est en quelque sorte absorbé par elle. Rien ne saurait être plus diamétralement opposé à ce type d'art sonore que celui que pratiquent Catherine Béchard et Sabin Hudon, et que la galerie Oboro accueillait en ses murs dans une expo intitulée *Cubes à sons/bruits/babils*. À l'immersion abrutissante, Béchard et Hudon opposent l'introspection sensuelle.

Au premier coup d'œil, l'installation étonne par son dépouillement : huit cubes en bois, percés d'un cercle en leur centre sur chacune de leurs faces visibles, trônent sur des trépieds disposés sans ordre dans l'espace d'exposition ; des trépieds s'élancent des fils reliés à des prises électriques (on comprendra plus tard que les trépieds servent de base pour recharger les cubes). Si le visiteur est chanceux, il est seul et la pièce baigne dans le silence. Pas de mode d'emploi en vue. Mystère. Le visiteur déambule lentement entre les objets, tous semblables, et les étudie avec suspicion, inquiet de découvrir lequel de ses pas déclenchera le dispositif. Rien… Au bout d'un moment, n'y tenant plus, il en touche un ; c'est lisse, et l'aspect chaleureux du bois offre un sentiment de douceur à la main qui palpe. Avec précautions, il le prend… Voilà !

Lorsque le visiteur s'empare d'un des cubes pour le manipuler, celui-ci émet des sons par chacune de ses six faces, alternativement, dans un ordre déterminé par l'unicité de chacune des manipulations. Les enregistrements, réalisés par les artistes, sont de toute provenance : il y a le son organique de l'eau qui s'écoule et le bruit sec de la neige qui crisse sous les pas, de gigantesques coups de tonnerre et d'intimes soupirs, des bruits de moteur et des froissements de papier, etc. Grâce à la merveille de la technologie[1], les sons, regroupés par thématique dans chacun des cubes, sont déclenchés selon un processus qu'il est pratiquement impossible de prévoir, et lorsque le visiteur pose le cube pour en prendre un autre, le son émis par le premier peut se poursuivre durant une à deux minutes.

Le projet de Catherine Béchard et Sabin Hudon est un petit concentré de « contraires » qui ouvre les vannes de l'imagination avec une efficacité redoutable. D'abord, il y a ces cubes de bois, matière naturelle s'il en est, qui cachent un dispositif hautement artificiel, à la fine pointe de la technologie (s'y entassent microprocesseurs, cartes d'amplificateur, cartes de mixage, haut-parleurs, lecteurs MP3, cartes-mémoire SD, accéléromètres et piles au lithium) ; puis il y a ce phénomène étrange, qui fait penser à ces animaux robotisés dont certaines firmes japonaises voudraient remplir les maisons de retraités pour prévenir les affres de la solitude : lorsque l'on tient dans ses mains ce petit cube et qu'il libère ses sons, on a l'impression de tenir un petit être vivant étrange et fragile. Le contact s'établit admirablement entre l'objet et le visiteur ; les sons deviennent un langage abstrait qui éveille des souvenirs, et le cinéma mental se met en branle pour établir des liens entre les images qui surgissent de la mémoire et celles que suggère l'imprévisible enchaînement des sons. On tient le cube à bout de bras, devant soi, on se le met par-dessus la tête, sur l'épaule, bientôt on se livre à une véritable séance de *tai-chi* psycho-acoustique ! Encore heureux que le visiteur soit seul… Parce que cette expérience intime, il la vit tout de même au beau milieu d'un espace public. Si le visiteur n'est pas seul, l'expérience, bien que différente, n'en est pas moins spéciale : il regarde les autres visiteurs, il les voit *écouter* et tourner leur regard vers l'intérieur, il entend leurs sons, qui se mêlent aux siens et provoquent d'abrupts revirements dans son scénario intime, y mettant fin éventuellement en déplaçant l'accent vers l'extérieur. C'est alors que les deux, trois ou quatre visiteurs à cube deviennent pour un instant les musiciens involontaires d'un orchestre du son vivant, comme autant d'interprètes de l'aléatoire.

La première version de *Cubes à sons/bruits/babils* date de 2007, mais le tandem Béchard/Hudon explore depuis 2000 les rapports entre l'artificiel et le naturel en fabriquant des automates d'allure vétuste qui *imitent la vie* par leur production sonore (« Des noix qui s'agitent au bout de tiges de métal qu'on entend s'entrechoquer et gargouiller ; du vent en conserve, qui murmure son affolement ; des objets qui coassent, crépitent, grincent et pétillent[2] »), ou des installations interactives durant lesquelles les déplacements du visiteur déterminent le déroulement de l'action (« Les déplacements des visiteurs sont captés par une caméra vidéo, et ensuite interprétés en temps réel, influant ainsi sur les mouvements des balais mécaniques, les signaux sonores et leur diffusion dans l'espace.[3] »). Leurs œuvres précédentes étaient déjà engagées dans une recherche d'éléments visant à troubler la perception du visiteur et à provoquer chez lui, par l'utilisation de certains types de sons, une production d'images mentales liées à des souvenirs (vrais ou faux), mais avec les cubes, les sons ne proviennent plus de l'extérieur, ils sont dans les mains du visiteur. Ce dernier peut avoir l'impression d'un certain contrôle, mais il se trompe, et cette musique, concrète, qu'il tient dans la main, lui file entre les doigts.

La galerie Oboro, qui avait préalablement accueilli les artistes en résidence (de mai à octobre) pour la production des cubes, a pu exposer la version 3.2 du projet, la vitesse à laquelle se développent les composantes électroniques amenant les artistes à le perfectionner d'une fois à l'autre. Si les évolutions technologiques pousseront sans doute longtemps les artistes à produire de nouvelles versions de leurs cubes, sur le plan conceptuel, l'œuvre est bel et bien achevée. On pourrait être tenté d'imaginer des variantes, en termes de forme et de texture pour les objets, ou de sons enregistrés (on pourrait même penser à un concert de cubes), mais le duo a manifestement déjà réfléchi à tout ça, et il nous offre une œuvre forte, qui élargit sensiblement la définition du concept d'interactivité en matière d'installation sonore.

RÉJEAN BEAUCAGE

Après avoir terminé un baccalauréat en études littéraires à l'UQÀM, **Réjean Beaucage** s'est tourné simultanément vers la musique, avec différents groupes de rock, et vers la radio, principalement à CIBL FM, où il a été recherchiste, metteur en ondes, réalisateur et animateur, de 1985 à 2002. Se dirigeant ensuite vers le journalisme écrit, il collabore régulièrement, depuis mai 2001, à l'hebdomadaire montréalais *Voir*, et il était jusqu'à mai 2007 rédacteur en chef adjoint du mensuel canadien *La Scena Musicale*. Depuis 2000, on peut lire ses contributions dans *Circuit, musiques contemporaines*, et il est membre du comité de rédaction de la revue depuis 2003. À l'occasion, on trouve aussi sa signature dans *Improjazz* (France). Il prépare actuellement un livre sur la Société de musique contemporaine du Québec.

NOTES

[1] « Chaque cube contient un dispositif électronique constitué de six canaux indépendants – un canal par face –, de mémoires numériques audio amplifiées et de plusieurs capteurs qui font la lecture de position » (site des artistes : www.bechardhudon.com).

[2] Dans la description de l'installation *Rumeurs* (2000/2002), sur le site des artistes.

[3] Dans la description de l'installation *La voix des choses* (2004/2005), sur le site des artistes.